

SAINT ASTIER, ERMITE EN PÉRIGORD

(vers 640)

Fêté le 21 octobre

Saint Astier naquit à trois lieues de Périgueux (Dordogne), au château de Puy-de-Pont, d'une famille noble et illustre, mais païenne. C'était vers l'an 560, sur la fin du règne de Childebart. Ses parents lui donnèrent un précepteur chrétien, qui l'instruisit, non seulement dans les sciences et les lettres, mais principalement dans la piété. Il avait à peine quinze ans, lorsque sous l'influence de son religieux instituteur, il alla à Angoulême se mettre sous la direction de saint Cybard, qui était périgourdin comme lui et même son parent, dit un vieil historien. Celui-ci le reçut avec une grande bienveillance. A l'école d'un maître si parfait, le jeune Astier fit des progrès étonnants; il reçut bientôt le baptême et ne tarda pas à revêtir l'habit noir des religieux du monastère, dont saint Lybard avait la conduite.

Dans cette condition nouvelle, il était heureux et il n'aurait jamais songé à quitter son nouveau maître, si un ange du ciel n'était venu l'avertir de retourner sur la terre du Périgord pour convertir à la foi ses parents idolâtres. Il obéit aussitôt à cette voix céleste et, après avoir versé d'abondantes larmes, il embrasse son saint directeur et revient aux lieux qui l'ont vu naître. Il n'avait encore que vingt ans. Son habit de pénitence, ses austérités, et mieux encore, ses paroles pleines de charité changèrent le cour de ses parents; il eut le bonheur de baptiser toute sa famille, et après un pareil succès, il se retira dans un lieu écarté, où une grotte lui servit de demeure; c'est là qu'il passa le reste de ses jours dans les exercices de l'oraison et de la pénitence.

L'amour de la solitude était son attrait et sa vocation : éloigné du commerce des hommes, séparé des influences mondaines, recherchant le silence et le recueillement, il se livrait la mortification; la herbes et les racines sauvages étaient sa nourriture; il buvait l'eau d'une fontaine voisine et vivait, comme les anges, dans la contemplation. Sa vie n'était pas oisive : il travaillait de ses mains et faisait des corbeilles, que son disciple, saint Aquilin, allait vendre dans les foires du voisinage. Cependant l'éclat de son admirable sainteté et le bruit de ses miracles se répandirent au loin, et les foules vinrent le visiter pour lui demander des conseils, on pour obtenir la guérison de leurs maux.

Un jour, une princesse, affligée d'une maladie incurable, se fit conduire devant le saint thaumaturge; elle ne pouvait se tenir sur ses pieds, il fallut la transporter sur son lit. Le serviteur de Dieu lui dit : «Madame, levez-vous, et soyez guérie au nom de Jésus Christ». La princesse fut aussitôt rétablie; il fit mieux encore, il la convertit à la foi et lui donna le saint baptême. Pour témoigner sa reconnaissance, celle-ci fit construire en cet endroit une belle église en l'honneur de saint Pierre, qu'elle dota de revenus suffisants pour son entretien et son service.

Saint Astier vécut de longs jours; à sa quatre-vingtième année, Dieu lui fit connaître que sa dernière heure était venue; il reçut les sacrements de l'Eglise, fit le signe de la croix sur son corps, et rendit son esprit à son Créateur, en prononçant les dernières paroles de Jésus Christ sur la croix : «Seigneur, je remets mon âme entre tes mains». C'était le 4 octobre. Il voulut être inhumé dans l'église que la princesse avait fait construire, devant l'autel de saint Front, premier évêque de Périgueux, qui était le grand Saint de sa dévotion. Au moment de la mort du Saint, toutes les cloches des ermitages et des chapelles du voisinage sonnèrent toutes seules; ce miracle donna lieu aux armoiries de la ville de Saint-Astier (Dordogne), et à celles de la famille de ce nom. Les armoiries de la ville de Saint-Astier sont : De gueules à la cloche d'or bataillée d'argent.

Nous devons cette notice l'obligeance du très-révérend Père Carles, du Calvaire de Toulouse.

Dans : Les Petits Bollandistes : *Vies des saints*, tome 12